

Propos de Jacques SECQUE GAEC Villemaloux (avec son Beau frère Georges COGNERAS) en Limousin

Cela fait combien d'années que vous êtes en bio ?

J'ai une ferme en GAEC avec mon frère. Elle est en bio depuis 1985. Au départ, la surface était de 65 ha. Aujourd'hui, nous avons 99 ha hectares, dont 87 en herbe et 10,5 en majorité en mélange triticales pois et 1 ha de blé et d'avoine. Le cheptel comprend 40 vaches charolaises et la plupart des animaux sont engraisés, que ce soit les bœufs, génisses et vaches de réforme. Quelques broutards étaient commercialisés en maigre (4 à 8 /an), aujourd'hui tout est engraisé. On s'est engagé à produire quelques barons Bio. Les vélages se font au printemps.

Et comment s'est passé la conversion de la ferme ?

A l'époque, il n'y avait pas d'intérêt à passer en bio. Nous n'avions pas de suivi technique, ni de valorisation pour nos productions. Maintenant, il y a toute la gamme de produits pour l'alimentation et les cultures. Les outils de commercialisation sont sécurisés et il y a des aides techniques à la conversion. Il y a des techniciens de Chambres d'Agricultures et de GABs, pour un accompagnement administratif pour monter les dossiers, orienter vis-à-vis des productions et du commerce locales, des réunions à thème chez les producteurs. Et il faut savoir aussi aller à la pêche aux informations. Le passage en bio m'a aussi obligé à changer la façon de raisonner, l'assolement, les rotations.

Et la valorisation en bio de vos production, plutôt satisfaisante ?

Oui, même si ça n'a pas été simple au départ. Comme nous étions plusieurs éleveurs bios à vendre dans le classique, Il fallait s'investir pour trouver une solution bio aux productions. Nous avons créé une structure à 6/7 éleveurs pour vendre des bœufs et génisses. Un groupement a suivi, avec les difficultés qu'il a fallu surmonter dans un marché en développement.

Maintenant les outils existent. Les producteurs que nous sommes doivent s'investir pour participer à la vie de l'outil et au bon fonctionnement du commerce. La planification des animaux permet d'avoir une vue à long terme de son commerce et de ne pas travailler au coup par coup. L'organisation des éleveurs dans une structure économique permet en planifiant, d'orienter ses sorties, pour avoir une bonne revalorisation de ses animaux.

Du côté de la ferme, mon beau frère et moi, nous faisons d'abord par rapport à l'orientation de notre système et pas en fonction du commerce. Nous ne faisons pas de bœuf et nous y sommes passés tout doucement. Nous ne mettons pas tous nos œufs dans le même panier car le marché peut aujourd'hui valoriser différentes catégories d'animaux. Maintenant, nous avons la possibilité de faire des barons bio (mâles entiers de 14-15 mois), mais cela ne fait pas orienter la ferme différemment.